



**INSTITUTIONEN FÖR
SPRÅK OCH LITTERATURER**

SOUMISES, MANIPULATRICES OU SEDUCTRICES ?

Le rôle central des femmes dans quatre œuvres de
Georges Simenon.

Ebba Stjernberg

Examensarbete:	15 hp
Kurs:	Fr 1302
Nivå:	Grundnivå
Termin/år:	Vt 2016
Handledare:	Ugo Ruiz
Examinator:	Britt-Marie Karlsson
Rapport nr:	xx

Abstract

Le but de cette étude est d'étudier comment sont représentées les femmes dans quatre romans de Georges Simenon qui mettent en scène le détective Maigret. Pour mener cette étude, je me propose plus précisément de répondre à deux questions :

- 1) Est-ce que les femmes sont des personnages clés dans les quatre livres retenus pour l'étude ? Ce qui m'amènera à déterminer le rôle que les femmes jouent dans les quatre romans.
- 2) À partir des observations qu'on fera, on se demandera enfin si on peut trouver des points communs entre les personnages féminins dans l'ensemble des romans policiers de Georges Simenon.

Pour répondre aux questions posées dans cette étude, je vais faire une analyse des personnages féminins, ce qui m'amènera à faire une analyse comparative intertextuelle. Je trouve des points communs chez les femmes dans les livres de Simenon. Il faut cependant se rappeler que les femmes n'occupent jamais les rôles principaux dans les romans lus. Elles représentent pourtant des personnages inoubliables d'une manière ou d'une autre, qu'elles soient antipathiques ou pathétiques. Souvent elles se distinguent par leur extrémité. Nous avons constaté qu'il est possible de distinguer cinq rôles différents de la femme : la mère, la femme au foyer soumise, la femme au foyer contrôlée, la femme séduisante et la femme manipulatrice/criminelle.

Mots-clés : Georges Simenon, Maigret, femme, littérature, roman policier, étude de personnage, rôle.

Syftet med denna studie är att studera hur kvinnor framställs i fyra böcker skrivna av Georges Simenon, vilka samtliga handlar om kommissarie Maigret. Detta genom att ställa följande frågor:

- 1) Kan jag hitta gemensamma nämnare hos de kvinnliga karaktärerna via de observationer jag gör i de fyra verk jag läser av Georges Simenon?
- 2) Är kvinnorna nyckelfigurer i de fyra lästa böckerna samt i Simenons verk generellt? Vilken är kvinnans roll i de fyra romanerna?

För att finna svar på dessa frågor görs en komparativ karaktärsstudie där jag finner gemensamma nämnare hos kvinnorna i Simenons böcker. Trots att de kvinnliga karaktärerna inte intar några huvudroller, blir de nyckelfigurer då de representeras av starka kontraster/ytterligheter. De framställs ofta som osympatiska, alternativt svaga och nedtryckta av sina män. Sammantaget kan konstateras att kvinnan intar fem roller; modern, den manipulerande/kriminella, den förförande, den nedtryckta hemmafrun och slutligen den kontrollende hemmafrun.

Nyckelord: Georges Simenon, Maigret, kvinna, litteratur, deckare, karaktärsstudie, roll.

Table des matières

1 Introduction.....	4
1.1 Buts de l'étude, présentation du corpus.....	5
1.2 Cadre théorique et méthode.....	5
2 Recherches antérieures.....	6
2.1 Simenon et le roman policier	7
2.2 Les femmes dans l'art et la littérature	7
2.3 Les femmes dans l'œuvre de Simenon.....	8
3 Analyse	10
3.1 Présentation de <i>Maigret et l'homme du banc</i>	10
3.2 Les femmes dans <i>Maigret et l'homme du banc</i>	10
3.2.1 Madame Thouret.....	11
3.2.2 Monique	12
3.2.3 Mariette Gibon	12
3.3 Présentation de <i>La nuit du carrefour</i>	13
3.4 Les femmes dans <i>La nuit du carrefour</i>	14
3.4.1 Else.....	14
3.4.2 Madame Michonnet.....	15
3.4.3 La femme d'Oscar.....	15
3.5 Présentation de <i>La guinguette à deux sous</i>	15
3.6 Les femmes dans <i>La guinguette à deux sous</i>	16
3.6.1 Mado Feinstein.....	16
3.6.2 Madame Basso	17
3.6.3 La femme de James	17
3.7 Présentation du <i>Chien jaune</i>	18
3.8 Les femmes dans <i>Le Chien jaune</i>	19
3.8.1 Emma.....	19
3.8.2 Madame Servières.....	19
3.8.3 La mère de Monsieur Michoux.....	20
4 Discussion	20
5 Conclusion	22
6 Références bibliographiques.....	24

1 Introduction

L'écrivain belge Georges Simenon a surtout été reconnu à l'étranger pour ses romans policiers qui mettent en scène le détective Jules Maigret. Il a pourtant publié durant sa vie plus de 200 romans, 155 nouvelles et 25 textes autobiographiques. L'écrivain est né le 12 février 1903 à Liège en Belgique et est mort le 4 septembre 1989 à Lausanne en Suisse. J'ai choisi d'étudier quatre livres dans l'œuvre de Simenon. Les quatre textes que j'ai choisis ont un point commun, les femmes, et plus précisément des femmes dont la présence est importante pour l'action de livre. Voici par exemple la première rencontre entre commissaire Maigret et la fille de salle, Emma, dans *Le chien jaune* :

« Le regard de Maigret tomba sur un chien jaune, couché au pied de la caisse. Il leva les yeux, aperçut une jupe noire, un tablier blanc, un visage sans grâce et pourtant si attachant que pendant la conversation qui suivit il ne cessa de l'observer. Chaque fois qu'il détournait la tête, d'ailleurs, c'était la fille de la salle qui rivait sur lui son regard fiévreux » (Simenon 2003 :15).

On trouve ici une de nombreuses descriptions intéressantes et intrigantes de femmes dans les œuvres de Georges Simenon. L'écrivain a créé un grand nombre de figures féminines, que ce soit la femme fatale et indépendante ou bien la femme faible et dépendante. Simenon montre bien dans son œuvre qu'il connaît les femmes, qu'elles le fascinent et qu'il les attire (Carly 2011 :11). Pourtant, même aujourd'hui, certains lecteurs reprochent à Simenon de ne pas avoir créé de grands personnages féminins tels que le commissaire Maigret (ibid. : 9).

Maigret est le personnage le plus connu des œuvres de Simenon. Créé en 1931, il se trouve dans 75 romans policiers ainsi que 28 nouvelles. Il travaille au Quai des Orfèvres, à la Préfecture de Police de Paris. Maigret prend son travail au sérieux, il est obstiné et ambitieux. Il ne laisse pas tomber une affaire avant que celle-ci ne soit résolue. Aux côtés du commissaire Maigret, se trouve une femme, son épouse, Madame Maigret. Elle est patiente, gentille et attend son mari quand il fait des heures supplémentaires. Elle accepte tout sans jamais se plaindre, un type de femmes qui semble occuper une place importante dans la galerie des femmes « simenonienne ». Elle et Emma, la fille de salle, me donne envie de mieux connaître et mieux comprendre le rôle de la femme dans les œuvres de Simenon. Qui sont-elles ? Quels rôles jouent-elles dans les œuvres ?

1.1 Buts de l'étude, présentation du corpus

Le corpus de ce mémoire se compose de quatre livres de l'écrivain belge Georges Simenon. Les œuvres choisies sont : *La nuit du carrefour*, *La guinguette à deux sous*, *Maigret et l'homme du banc* et *Le chien jaune*, et elles incluent toutes des portraits forts de femmes différentes.

Le but est d'étudier comment sont représentées ces femmes dans les romans de Georges Simenon. Pour limiter le champ d'étude, j'ai choisi d'explorer quatre livres qui mettent en scène le détective Maigret. Pour mener cette étude, je me propose plus précisément de répondre à deux questions :

- Est-ce que les femmes sont des personnages clés dans les quatre livres retenus pour l'étude ? Ce qui m'amènera à déterminer le rôle que les femmes jouent dans les quatre romans.
- À partir des observations qu'on fera, on se demandera enfin si on peut trouver des points communs entre les personnages féminins dans l'ensemble des romans policiers de Georges Simenon ?

Pour répondre à ces questions, nous diviserons l'étude de la manière suivante :

Dans un premier temps, je vais décrire le cadre théorique qui me permettra de répondre aux questions soulevées par l'étude. Dans un deuxième temps, je vais présenter les recherches antérieures ayant pour sujet Simenon et le roman policier, les femmes dans la littérature et finalement les femmes dans l'œuvre de Simenon. Ensuite, suivront une partie consacrée à l'analyse et une autre consacrée à une discussion des résultats trouvés.

1.2 Cadre théorique et méthode

Pour répondre aux questions posées dans cette étude, je vais faire une analyse des personnages féminins, ce qui m'amènera à faire une analyse comparative intertextuelle. Les personnages au centre de l'étude sont les femmes dans les quatre livres choisis. Hébert définit un personnage dans le cadre du roman comme « ...une entité anthropomorphe impliquée (ou susceptible de l'être) en tant qu'agent (ou sujet) dans l'action thématifiée (c'est-à-dire « racontée » dans les signifiés) et fictive d'un produit sémiotique (un texte, une image, etc.) » (Hébert 2014 :54). Les personnages dans les œuvres choisis, les femmes, se distinguent par

des aspects physique et physiologique, mais également psychologique, intellectuel et idéologique, relationnel et social, des pensées et des paroles (ibid. : 55).

Comme son nom l'indique, une analyse de personnage consiste à étudier, comprendre et déterminer le rôle que joue un personnage en particulier dans un œuvre. Les personnages étudiés jouent souvent un grand rôle. C'est important de détecter les éléments clés de la personnalité du personnage à étudier, ce qui veut dire qu'il faut être très attentif tout au long de la lecture, prendre des notes et les structurer. Quand les éléments de la personnalité d'un personnage et le rôle qu'il joue dans l'intrigue sont déterminés, il reste à chercher à comprendre la façon dont ces aspects influencent l'image de la femme telle qu'elle ressort des romans analysés. Quand cela est fait, toute l'information trouvée autour d'un personnage peut être groupée et classée avant l'analyse finale.

Dans cette étude, l'analyse va se faire à travers une étude comparative de quatre romans. Pour mieux comprendre l'analyse comparative qui peut prendre des formes différentes, on peut préciser qu'elle se définit par une opération analytique où au moins un sujet-observateur (moi en l'occurrence) compare au moins deux objets (ici les femmes) en fonction d'au moins un aspect (Hébert 2014 :213). Dans le cas d'une analyse qui inclut plusieurs textes, on parle de comparaison intertextuelle. Les textes analysés peuvent soit être très similaires, ou bien fortement contrastés (ibid. :216). Concernant les œuvres du corpus, on peut plutôt voir une série de ressemblances : ce sont des romans policiers, Maigret reste toujours le personnage clé, le cadre spatio-temporel est situé en France (normalement à Paris même), etc.

Je vais dans l'étude faire des observations sur la vie de Simenon pour voir si, à partir de là, c'est possible de tirer certaines conclusions. Peut-on lire les œuvres de Simenon à travers sa propre existence et ses propres expériences ? Sans avoir l'intention de faire une étude biographique, je citerai donc certains propos mettant en avant une telle lecture.

2 Recherches antérieures

Même si Simenon est très connu, il a en revanche été peu étudié. Les études trouvées sur l'écrivain traitent d'autres domaines que ceux qui sont intéressants pour cette étude. De trouver de l'information sur le rôle des femmes dans les œuvres de Simenon a donc été difficile. Je vais pourtant présenter quelques études faites dans le chapitre suivant.

2.1 Simenon et le roman policier

Le roman policier est aujourd'hui très populaire en France et dans le monde entier. Il s'est introduit en France en 1927 et devient rapidement à la mode (Lacassin 1993 :217). Le personnage principal dans un tel roman reste toujours le policier (ibid. :220), c'est à dire le commissaire Maigret dans les œuvres de Simenon.

Simenon écrivait pour un large public et avait une production romanesque importante. Voilà pourquoi il utilisait une langue peu complexe, voire même simple avec un vocabulaire limité. (Tourteau 1970 :159).

Selon les écrivains Lacassin et Sigaux, Maigret est Simenon. Ceci vu que c'est grâce à Maigret que Simenon est devenu si connu selon les deux écrivains. Malgré de nombreux livres écrits pendant la vie de l'écrivain, les histoires autour du commissaire resteront les plus connus (Lacassin & Sigaux 1973 :195). Le travail de Maigret est de trouver le coupable d'un crime, ou plutôt d'aider le coupable « ...à comprendre qu'il est, dans une large mesure, innocent, car pour Simenon, il n'y a pas de vrais coupables, c'est-à-dire de gens foncièrement méchants mais simplement des êtres de faiblesse qui, pour échapper à l'étouffement, se débattent et tuent » (Boileau-Narcejac 1975 :73).

2.2 Les femmes dans l'art et la littérature

Il est difficile de trouver des études qui traitent spécifiquement les femmes dans l'œuvre de Simenon. Pour cette raison, j'ai choisi de citer quelques sources parlant des femmes dans l'art et la littérature plus globalement.

« Inspiratrice plutôt que créatrice : tel est le rôle attribué à la femme par la plupart des historiens. Par son harmonie, le corps féminin (le « beau sexe ») se prêterait mieux que le corps de l'homme à la plastique. Venus est devenue, pour bien des peintres ou sculpteurs, le symbole de la beauté, comme la vierge est souvent celui de la maternité » (Rey 1990 :26).

Rey continue en disant que les femmes, du point de vue historique, ont rarement été vues comme des créatrices dans l'art et dans la littérature. Bien qu'elles soient omniprésentes dans les œuvres d'art, elles n'en auraient produit que très peu dans les domaines qui exigent de l'auteur un complet détachement de soi-même et qui ne se fondent pas sur le concret. Rey continue en disant qu'on a même reproché aux femmes de manquer de talent dans les domaines où elles ont brillé (ibid. : 27).

On a historiquement retrouvé les femmes comme des objets dans la littérature, à l'opposé des hommes qui sont été vu comme des héros (Brunel 1998 :744). Planté continue en disant que dans la littérature les femmes « ... apparaissent seulement en position d'objet, d'inspiratrices ou de lectrices » (Planté 2003 : 665-668).

La femme n'a donc (selon Rey, Brunel et Planté) pas été vue comme créatrice dans le monde d'art et de la littérature. Par contre son corps, sa beauté ainsi que son sexe ont toujours resté le centre d'intérêt. Ceci est sûrement lié au rôle qu'elle a dans la société. Rey dit que « ... la place de la femme dans la société est largement déterminé par l'image que nous en avons et surtout qu'elle a d'elle-même » (Rey 1990 :23). Cette image est transmise par notre culture, notre religion, notre expérience quotidienne ainsi que nos préjugés. Cela veut dire que la place de la femme est fortement dépendante de la société où elle se trouve. Plus son statut dans la société est fort, plus elle est indépendante, et plus il y a de l'équilibre entre les sexes (ibid.). Plus il y a un équilibre entre les sexes, plus la femme peut prendre de la place et moins elle va être vu comme un objet.

2.3 Les femmes dans l'œuvre de Simenon

Le rapport de Simenon aux femmes est complexe, ce dont témoigne son œuvre. A propos de celles-ci Simenon a dit: « Je me demande si la femme n'est pas avant tout fière de son instinct de femelle. En tout cas, elle est femelle pour moi. Au mot « femme », je préfère « femelle », et le plus beau rôle de la femme est d'être la femelle d'un mâle. J'ai remarqué que la plupart des hommes ont plus de souvenirs de leur père que de leur mère. J'ai remarqué aussi que, dans les ménages que j'ai fréquentés, l'amour paternel était presque toujours plus fort que l'amour maternel... Beaucoup de femmes ignorent ce qu'est l'amour maternel... Demandez aux médecins, aux policiers... Ce ne sont pas eux qui me démentiront » (Tourteau 1970 :150-151).

On peut constater que Simenon a une image de la femme inférieure comparée à celle de l'homme. D'où vient cette image de la femme chez Simenon et comment a-t-elle influencé les personnages féminins dans ses livres ? Même si dans les œuvres de Simenon on ne rencontre jamais de grandes figures féminines (Carly 2011 :9), il y a de nombreux personnages féminins. Des caractères très intéressants à étudier vu leurs rôles spéciaux. La multiplicité des personnages est impressionnante et la diversité des figures féminines extrême (ibid. :11).

Simenon disait : « Je suis hyper féministe et tout ce qui peut les rabaisser me choque (...) Je ne fais aucune différence entre la femme et l'homme » (ibid. :12). Cela est très contradictoire à la citation précédente. On ne trouve pas une femme vraiment épanouie, comblée et heureuse parmi les héroïnes de Simenon (ibid. :27). Par contre on croise souvent dans ses romans des femmes assez antipathiques (Alavoine 199 :30). On y trouve la femme insatisfaite, l'épouse dévote, rigide par devoir, soumise à son mari mais manipulatrice. Fascinée par l'apparence, l'économie et la gestion du ménage (Carly 2011 :22). Vue la citation suivante de Simenon : « Tous mes romans sont des fantasmes de mon enfance » (Alavoine 1998 :29), on pourrait tirer la conclusion que c'est le même cas concernant les héroïnes simoniennes. L'influence ici viendrait selon Alavoine principalement de sa mère Henriette qu'il n'a jamais aimée. Toute sa vie il faisait semblant de l'aimer (ibid. :15).

Henriette, mère de famille, était très nerveuse, angoissée et froide. Elle imposait son ordre dans sa propre maison et elle décidait tout. Etant très castratrice et dominatrice, elle ne montrait pas d'amour, ni envers ses enfants, ni envers son mari. Souvent, pendant l'enfance de Simenon, elle passait son temps à pleurer et à crier en oubliant que ses enfants étaient petits et pas capables de comprendre ce qui se passait. Simenon disait que sa « ...pauvre mère était incapable de dominer ses nerfs » (ibid. :19, 25-26). Simenon était la honte de la famille selon sa mère. Elle méprisait ses romans et était fortement déçue par le fait qu'il n'ait pas fait d'études, ainsi que par la vie qu'il menait : il fréquentait des prostituées et sortait beaucoup (ibid. :20).

Les spécialistes de Simenon disent que malgré l'image d'une mère abusive et méchante, Simenon reproche à sa mère d'avoir mené une vie d'esclave dans le foyer, comme un robot, sans donner à sa famille l'essentiel : l'amour. Il souligne qu'elle a voulu faire plus pour les autres que pour elle-même et l'écrivait : « Ta volonté d'être bonne, pour les autres, mais peut-être surtout, pour toi » (Alavoine 1998 :34), ce qui veut dire que la mère faisait des choses pour les autres pour profiter des compliments de les avoir faites. Cette phrase encadre en grande partie les personnages féminins dans les œuvres de Simenon, presque toutes plus ou moins influencées par sa mère (ibid. :35). Pas toutes antipathiques, mais presque toujours peu attachantes. Comme Henriette, ses femmes n'ont pas l'air d'avoir compris ce que c'est que d'être heureuse. D'être mère de famille simonienne est une question de « ...fuir la pauvreté, tenir son rang dans un juste milieu, guider son fils ou son mari d'une façon plus ou moins autoritaire » selon Alavoine. Si l'on en croit Alavoine la mère de Simenon était l'origine de l'héroïne simonienne (ibid. :36).

3 Analyse

Je commence par présenter chaque livre, puis le rôle des femmes les plus importantes. Finalement se trouve la discussion.

3.1 Présentation de *Maigret et l'homme du banc*

Le 19 octobre, à Paris, dans une impasse donnant sur le boulevard Saint-Martin, se trouve le corps d'un homme mort. L'homme, Monsieur Thouret, a été tué par un coup de couteau dans le dos. Maigret est responsable de l'enquête. Il part à Juvisy, où habitait Monsieur Thouret, pour informer l'épouse de la victime et poser des questions.

Madame Thouret, qui passe à la morgue pour identifier son mari, constate qu'il porte des souliers jaunes qu'elle n'a jamais vus avant. Dans la poche se trouvent deux billets de cinéma qui ont été utilisés le jour du meurtre alors que Monsieur Thouret était censé travailler. Maigret passe au travail de la victime et découvre que l'entreprise est fermée depuis trois ans. Cela veut dire que la victime a mené une double vie.

L'enquête mène Maigret jusqu'à une chambre louée par Monsieur Thouret. Il comprend que ce dernier a vécu une vie tout à fait différente le jour et la nuit quand il rentrait chez sa femme. Pendant trois ans, il s'est baladé dans les rues de Paris, restait lire dans sa chambre, portait les vêtements qu'il volait, fréquentait une ancienne collègue de travail. Tout cela a été possible grâce à l'argent que lui prêtaient des amis. Plus tard, il a rencontré un cambrioleur avec qui il a commis plusieurs cambriolages, ce qui lui a ainsi permis de se faire pas mal d'argent.

La fille de la victime et son copain se sont rendu compte de la double vie menée par le père et lui ont extorqué de l'argent. Parallèlement à cela, la logeuse voit une grande somme d'argent dans la chambre qu'elle loue à Monsieur Thouret, et décide un jour de la voler avec l'aide de son amant, qui s'avère être le tueur.

3.2 Les femmes dans *Maigret et l'homme du banc*

Ce livre se distingue par la présence de nombreux personnages féminins. On trouve ici surtout trois femmes plus importantes à étudier que les autres à cause de leurs rôles centraux dans le livre.

3.2.1 Madame Thouret

La femme de la victime, Madame Thouret, est une mère de famille. S'occuper de la maison est caractéristique pour une femme qui a ce rôle dans les romans policiers de Simenon. Cela implique de faire à manger, ainsi que de faire le ménage et le linge. La première fois que Maigret rencontre Madame Thouret c'est chez elle, en banlieue parisienne. En se rapprochant de la maison, il voit la dame accompagnée par ses sœurs en train de préparer le dîner : « Des femmes, derrière les vitres des cuisines préparaient le dîner » (Simenon, 1952 :13). Maigret constate ensuite que « C'était une cuisine. Derrière le rideau, une femme assez volumineuse allait et venait » (ibid. :13). Il vient donc d'apercevoir Madame Thouret pour la première fois. Pendant leur conversation une fois dans la maison « ... elle les quitta un instant pour aller fermer le réchaud à gaz, car quelque chose bouillait sur le feu » (ibid. :16).

Le physique de Madame Thouret est défini comme *volumineux*. Elle est ensuite décrite de la manière suivante : « Du même âge à peu près que son mari, elle était plus grosse que lui, sans pourtant donner l'impression de d'une femme grasse. C'était sa charpente qui était forte, couverte d'une chair dure, et sa robe grise, sur laquelle elle portait un tablier qu'elle retirait machinalement, n'adoucissait pas l'ensemble » (Ibid. :14). Le tablier étant encore un signe qui montre son rôle de femme au foyer/ femme de maison. Après avoir appris les nouvelles de son mari, elle suit « les règles » et change ses habits pour une robe de deuil en noir (ibid. :17).

Même si Madame Thouret s'occupe de la maison, qu'elle suit les règles du jeu dans la société, elle donne l'air d'être une femme difficile à vivre. Pas du tout comme la femme de famille idéale : calme, sensible et aimable. Simenon la décrit comme une personne très calculatrice, comme une femme qui fait peur à sa famille. Elle explique à un moment qu'elle contrôle combien d'argent Monsieur Thouret dépense par jour et de quelle manière il le dépense (ibid. :21). Chaque soir, quand Monsieur Thouret rentait du travail, sa femme lui inspectait les poches (ibid. :130). À plusieurs reprises dans le livre, on peut comprendre que ce dernier n'était pas heureux dans son mariage. Ce qui est exprimé explicitement par un de ses anciens collègues : « On devinait qu'il n'était pas heureux en ménage. Sa vie était ici » (ibid. :33). Une autre collègue disait que Monsieur Thouret était obligé de vivre à Juvisy parce que sa femme voulait être près de ses sœurs (ibid. :45). Ce qui amène Maigret à se demander si la victime n'avait pas eu peur de sa femme avant sa mort.

3.2.2 Monique

Monique, mademoiselle Thouret, la fille de la victime, a vingt-deux ans (Simenon 1952 :17). C'était une jeune fille « ...plutôt jolie. Elle ne ressemblait pas tout à fait à sa mère, mais elle en avait la solide charpente. Cela se remarquait moins parce que sa chair était plus jeune et moins drue. Elle portait un tailleur bien coupé, qui surprit un peu le commissaire, car elle ne l'avait certainement pas fait elle-même et ne l'avait pas non plus acheté dans un magasin bon marché » (ibid. : 24).

On apprend aussi qu'elle a pour copain Albert, un jeune homme amoureux et presque obsédé par elle. Il l'aime à la folie et rêve du jour où il va pouvoir l'épouser (ibid. :167). Monique réussit à convaincre son copain de l'aider à faire chanter Monsieur Thouret. Elle est manipulatrice et Simenon la décrit comme une femme egocentrique et agressive. Elle dit qu'elle déteste sa mère (ibid. :120), qui a aussi été décrite comme une femme difficile à vivre avec un besoin obsessionnel de contrôler sa famille.

Quand Maigret apprend l'affaire de chantage, il commence à voir Monique comme quelqu'un de mauvais : « Vous ne vous considérez pas comme une petite garce » dit-il à Monique à un moment donné (ibid. :128). Monique dit plus tard : « Je sais ce que vous pensez. Vous me considérez comme une garce, vous l'avez dit... » (ibid. :130). L'image de Monique ne s'améliore pas quand Maigret apprend qu'elle a menti à son copain en disant qu'elle était enceinte. Il lui dit brusquement : « Vous n'êtes pas une femme » (ibid. :176). Ceci vu qu'il manquait complètement de respect pour cette femme après son comportement malhonnête.

3.2.3 Mariette Gibon

La logeuse de la chambre de Monsieur Thouret est « [...] une femme d'un certain âge, qui a été rousse et qui a peut-être été belle, mais qui est maintenant décolorée, le cheveu rare, le corps avachi dans un peignoir bleu ciel » (Simenon 1952 :86). « Un de ses seins, toujours le même, avait tendance à s'échapper du peignoir, mou et fluide comme de la pâte à pain » (ibid. :98).

Mariette est propriétaire d'un immeuble et sous-loue des chambres à des femmes, probablement des prostituées. Elle se méfie beaucoup de la police, surtout à cause du crime qu'elle a commis avec son copain Marco. Ce dernier est parti avec l'argent que les deux ont

volé à Monsieur Thouret. Madame Gibon est pourtant sûre qu'il va revenir quand tout sera plus calme. Elle est folle amoureuse de son copain (ibid. :189). « Elle se torture. Elle n'ignore pas qu'elle a vingt ans de plus que lui et se le figure toujours avec des filles » (ibid. :188).

Le portrait des trois femmes dans ce roman est plutôt négatif. On y trouve des femmes peu aimables et peu attachantes. Il reste à analyser si le portrait des autres femmes des œuvres du corpus est aussi négatif.

3.3 Présentation de *La nuit du carrefour*

Ce livre se déroule entièrement dans un lieu appelé le Carrefour des Trois Veuves, situé entre Paris et Etampes. Cet endroit, étant très petit, ne se compose que de trois maisons. Il y a la maison du garagiste Oscar et de sa femme, celle de Monsieur et Madame Michonnet et finalement celle de Monsieur Andersen et de sa sœur Else. Monsieur Michonnet travaille en tant qu'agent d'assurances et Monsieur Andersen, surnommé Carl, est un aristocrate danois.

Maigret arrive sur place pour enquêter sur le meurtre de Monsieur Goldberg, qui est un diamantaire d'Anvers. Son cadavre a été trouvé dans la voiture de Michonnet dans le garage des Andersen. En même temps, la voiture des Andersen est retrouvée chez les Michonnet. Alors que le corps a été trouvé chez les Andersen et que Carl passe des heures en interrogatoires, il continue à nier. Au bout de plusieurs heures enfermé et interrogé, Carl est libéré et quitte le petit village pour Paris le jour même.

Pendant son séjour, Maigret reste dans une petite auberge pas loin du carrefour. Il passe son temps à essayer de mieux connaître les habitants des trois maisons. Il leur rend visite et c'est finalement Else, la sœur de Carl, qui capte la plupart de son attention avec son charme et ses manières mystérieuses. Un événement inattendu arrive lorsque Carl rentre au carrefour de Paris. Blessé, et sans avoir donné de ses nouvelles pendant plusieurs jours, Carl retourne chez lui. Quelqu'un a essayé de l'assassiner en lui tirant dessus et sa voiture a été volée.

Maigret se rend chez Oscar où il rencontre un mécanicien avec un comportement suspect. Oscar, étant absent, passe d'un coup devant le garage dans une voiture, accompagné d'autres hommes en tirant sur Maigret avant d'être arrêté par la police. Il se trouve que le garage a servi comme centre de trafic de drogues et d'affaires volées. Else, étant en fait la femme de Carl, avec un passé criminel, est en réalité la complice d'Oscar. C'est donc elle qui a fait attirer Monsieur Goldberg pour commencer le trafic de bijoux sans l'aide d'Oscar. Ceci

amène Oscar à engager un tueur pour se débarrasser de Monsieur Goldberg, ainsi que Monsieur Andersen, pour faire de ce dernier le coupable.

3.4 Les femmes dans *La nuit du carrefour*

Le rôle le plus important parmi les femmes dans ce livre est celui d'Else. Ce que les personnages féminins dans ce livre ont tous en commun est le fait qu'elles sont toutes femmes au foyer, avec cependant des personnalités très différentes les unes des autres.

3.4.1 Else

Else, d'origine danoise, est pendant la plus grande partie du livre connue comme la sœur de Monsieur Andersen. Vers la fin du livre, nous découvrons qu'elle est en fait mariée avec ce dernier. Else est décrite comme une femme belle et hors norme par Simenon : « Elle avançait comme la vedette d'un film, ou mieux, comme la femme idéale dans un rêve d'adolescent » (Simenon 1976 :31). Cette blonde, au rire perlé (ibid. :81), a un visage joli, très fin (ibid. :146). Elle a une voix douce et chantante, avec un petit accent. Else porte souvent une robe en velours noir le jour et se met en peignoir pour dormir (ibid. : 98). A un moment Simenon décrit comment le peignoir s'écarte : « ...un sein fut visible, petit et rond » (ibid.).

Else est une femme manipulatrice qui ment à tout le monde, y compris à elle-même (ibid. :91). Elle fait semblant d'être quelqu'un d'autre en disant qu'elle est la sœur de Carl, mais encore plus en inventant des histoires de son passé au Danemark. Selon elle, sa famille était riche, et elle a grandi dans un château avec Carl et ses parents (ibid. :66-67).

Pour jouer l'innocent elle prend le rôle d'une gamine qui a peur de tout, au point qu'elle demande à « son frère » de l'enfermer quand il quitte la maison (ibid. :62). Elle exprime une grande gratitude à Maigret quand il lui propose de rester pour la surveiller : « Ne me laissez pas seule...J'ai horreur des bêtes ! J'ai horreur de la campagne ! C'est plein de bruits, de craquements qui me font sursauter... La nuit, toutes les nuits, il y a un hibou, quelque part, qui pousse d'affreux ululements » (ibid. :84). A plusieurs reprises, Else fait appel au commissaire pour veiller sur elle, ce qu'il fait sans vraiment se plaindre. Pour le flatter, Else lui fait beaucoup de compliments en disant qu'il lui a inspiré confiance dès le premier coup d'œil.

Else est vu par Maigret comme une vamp de cinéma (ibid. :147) avec plusieurs amants. Simenon écrit qu'elle : « ...était parée de ce que les cinéastes américains nomment le sex-

appel. Car une femme peut être belle et n'être pas séduisante. D'autres, aux traits moins purs, éveillent sûrement le désir ou une nostalgie sentimentale. Elle provoquait les deux. Elle était à la fois femme et enfant » (ibid. :81-82). Un mélange entre petite fille et femme fatale : prête à tout pour arriver à ses fins, elle sait autant user ses charmes que faire celle qui est fragile (ibid. :67).

3.4.2 Madame Michonnet

Madame Michonnet a une quarantaine d'années, un visage sans grâce, des traits marqués (Simenon 1976 :52). Sa vie, comme femme au foyer, est sans son mari menacée. Elle est devenue très dépendante de lui économiquement ainsi que moralement, ce que son comportement dans le livre montre quand son mari est soupçonné de meurtre : « C'était pitoyable. Elle avait près de cinquante ans et elle pleurait comme un enfant. Elle était désespérée. Au point que, quand elle fut debout et que Maigret, d'un geste machinal, lui tapota l'épaule, elle se jeta presque dans ses bras, posa en tout cas sa tête sur la poitrine du commissaire, se raccrocha aux revers de son veston en gémissant : Je ne suis qu'une pauvre femme moi ! » (Ibid. :131). Pourtant, à plusieurs reprises dans le livres, la femme fond larmes (ibid. :133).

3.4.3 La femme d'Oscar

La femme d'Oscar a une trentaine d'années. Elle est décrite comme étant ni laide ni jolie, avec des habits quelconques (ibid. :72). Comme les deux femmes antérieures, elle aussi reste à la maison. Elle est tout au long le livre appelée « cocotte » par son mari d'une manière méprisante. Oscar domine sa femme et décide quand il faut manger, chercher quelque chose ou bien aller parler à quelqu'un. Même quand Maigret passe chez le couple, Oscar demande à sa femme de venir les rejoindre au moment où il va « trinquer » avec Maigret (ibid. :74). Le commissaire se rend compte du comportement dictateur de la part du garagiste envers sa femme et demande à cette dernière comment elle trouve son mari sans vraiment recevoir de bonne réponse (ibid. :77).

3.5 Présentation de *La guinguette à deux sous*

Juste avant d'être exécuté, Jean Lenoir partage un secret avec Maigret. Il lui explique qu'il a été témoin d'un meurtre six ans auparavant, accompagné par son ami Victor Gaillard. Les deux ont essayé de se faire de l'argent en faisant chanter le coupable. Ceci a marché pendant

deux ans avant que l'assassin ait quitté la ville sans laisser des traces. Plusieurs années plus tard, juste trois mois avant l'exécution de Monsieur Lenoir, ce dernier croit voir le tueur dans un bar près de Morsang nommé « La guinguette à deux sous ».

Maigret décide de se rendre dans le bar pour mener l'enquête et commence à fréquenter l'endroit où il se fait passer pour un simple client, ce qui l'amène à vite faire partie du groupe sans dire pourquoi il est sur place. Soudain se passe un meurtre et Maigret doit dévoiler sa vraie identité. Monsieur Feinstein est tué par Monsieur Basso pendant une soirée. Ce premier est marié avec Mado Feinstein qui a eu une liaison avec James, un Anglais qui s'intéresse beaucoup à Maigret. James, qui après sa relation avec Mado, l'avait perdu pour Monsieur Basso, a pris de mauvaises habitudes et passe beaucoup de temps dans les bars à boire de l'alcool.

A force de s'incruster dans les soirées et d'apprendre à connaître les gens dans le groupe de la guinguette, Maigret arrive à mener l'enquête et finalement résoudre les deux meurtres. James devait beaucoup d'argent à un usurier au nom d'Ulrich. Quand James ne pouvait plus payer ses dettes, il a assassiné Ulrich. Jean et Victor, étant témoins du meurtre, tentent leurs chances et font chanter le tueur. Pour payer, James emprunte de l'argent à Monsieur Basso jusqu'à ce qu'il quitte la ville et que le chantage s'arrête. Quatre ans plus tard, Jean retrouve pourtant James par hasard à la guinguette et raconte tout au commissaire Maigret avant l'exécution.

Monsieur Feinstein avait aussi besoin d'argent et pressait Monsieur Basso, l'amant de Mado, à lui payer de grandes sommes pour ne pas se mêler à leur relation. Au moment où Monsieur Basso ne voulait plus payer, Monsieur Feinstein a sorti un pistolet et les deux ont commencé à se battre. Un coup est parti par accident et Monsieur Feinstein est mort.

3.6 Les femmes dans *La guinguette à deux sous*

Des quatre livres, il s'agit de celui dans lequel les femmes sont les moins présentes. Pourtant, on peut y trouver trois femmes intéressantes à analyser, la première jouant cependant un rôle plus important que les autres.

3.6.1 Mado Feinstein

La première femme du roman est Madame Feinstein. Elle « ... a besoin d'hommes... Elle est belle fille... elle a du tempérament » (Simenon 1976 :110). Mado est une femme qui peut parler des heures, « ...capable de prendre tout le monde à témoin ! Capable de réduire le plus

bavard au silence » (ibid. :129). Simenon la décrit : « elle n'était ni belle ni jolie. Mais elle était appétissante, surtout dans ses vêtements de deuil qui, au lieu de lui donner un aspect triste, la rendaient plus croustillante. Une femme bien en chair bien vivante, qui devait être une maîtresse tumultueuse » (ibid. :129).

Mado aime bien faire la fête et de danser. Elle adore les hommes qu'elles ne lâchent pas facilement. Elle a eu plusieurs amants pendant son mariage (qui a duré huit ans). Alors qu'elle jure son amour pour Monsieur Basso (ibid. :59), James ne l'oublie pas malgré ses mots méchants : « Tu me dégoûtes ! Tu n'es pas un homme ! Tu as peur de tout » (ibid. :131).

Madame Feinstein ignore qu'elle est blessante. Que ce soit son mari, son ex-amant ou bien la femme de celui-ci. Alors qu'elle sait que son mari est au courant de ses affaires, et qu'il en profite pour gagner de l'argent, elle n'arrête pas d'être infidèle ni de chercher à séduire les hommes de son entourage. Elle donne l'air d'être une femme égocentrique assez froide, même après la mort de son mari.

3.6.2 Madame Basso

Sans avoir un rôle aussi important que Madame Feinstein, Madame Basso reste un personnage intéressant à étudier. Elle est mère de famille et femme au foyer. Elle s'occupe de son ménage, fait à manger, brode, coud, donne des cours et s'occupe d'enfants (Simenon 1976 :170). « Elle mène une vie tranquille. De temps en temps, elle se promène dans le jardin. Les fournisseurs viennent comme d'habitude : le boulanger à neuf heures, le boucher un peu plus tard et, vers onze heures, le légumier avec sa charrette » (ibid. :77).

Madame Basso reste très fidèle son mari alors qu'il est recherché par la police et qu'il l'a trompée (ibid. :61). Quand Maigret parle avec Monsieur Basso de sa femme, il le fait avec admiration : « Vous avez une femme admirable ! dit-il. - Oui... elle a compris... peut-être parce qu'elle est mère » (ibid. :164). Monsieur Basso continue par dire que sa femme est très courageuse et très cultivée (ibid. :170).

3.6.3 La femme de James

James est marié à une femme qu'il n'aime plus. Il ne pense qu'à Mado. Simenon écrit : « Celle-là, là-bas, c'est ma femme... annonça James en désignant la plus grassouillette des femmes, qui portait des manches à gigots » (ibid. :26).

La femme de James, une femme au foyer, donne l'air d'être dominante et contrôleuse, calculatrice. À plusieurs reprises dans le livre, James parle de sa femme d'une manière qui montre qu'il l'a craint et qu'il est soumis : « C'est l'heure ! Ma femme m'attend... » (ibid. : 64). Il explique aussi à un moment donné à Maigret que sa femme « fouille ses poches pour compter la monnaie pour savoir combien de verres il a bus » (ibid. :112).

Les femmes contrôleuses sont-elles communes dans l'œuvre de Simenon vu qu'on en a déjà trouvé un exemple en Madame Thouret? Etant aussi peu attachantes, on constate encore de similarités entre les personnages féminins.

3.7 Présentation du *Chien jaune*

Le Chien jaune commence le 7 novembre au soir dans la ville de Concarneau. Il y a toujours du monde à l'Hôtel de l'Amiral quand Monsieur Mostaguen quitte le lieu après avoir joué aux cartes avec des amis. Juste après avoir traversé la rue, il se prend une balle dans le ventre. Monsieur Mostaguen survit à ses blessures et passe un séjour à l'hôpital.

Maigret et l'inspecteur Leroy arrivent en ville pour enquêter sur la tentative de meurtre quand une série d'incidents arrivent. Premièrement, le journaliste Monsieur Servières disparaît sans laisser de traces. Après avoir cherché dans les environs, on retrouve sa voiture abandonnée et remplie de traces de sang. Peu de temps après, c'est au tour de Monsieur Le Pommeret, qui meurt par empoisonnement. Maigret se rend compte que tous ces hommes sont très proches et décide d'incarcérer le quatrième du groupe, Monsieur Michoux, pour lui protéger.

Dans la ville, qui est remplie de journalistes, se trouve également un drôle de chien qui passe souvent par l'Hôtel de l'Amiral. Maigret, qui a remarqué ce chien jaune et sale dès le premier jour, a bien compris qu'il connaissait la serveuse de l'hôtel. Cette femme de salle, Emma, a un rôle important dans l'histoire. Quand un vagabond est arrêté, il se trouve qu'il est le propriétaire du chien et aussi le petit copain d'Emma.

Le vagabond, un ex-marin du nom Léon Le Guérec, a voulu prendre un prêt bancaire pour acheter un bateau plusieurs années auparavant. En même temps, il est trahi par Michoux, Servières et Le Pommeret dans le cadre d'un transport de drogue. Sans être au courant de l'affaire criminelle, il se retrouve en prison aux États-Unis pendant des années, pour un crime commis par d'autres hommes. Finalement, en rentrant à Concarneau, la panique s'empare du trio, quand ils se rendent compte de la présence du chien. Le chien de Léon. Finalement, Michoux est condamné vingt ans de bague et Emma et Léon se marient.

3.8 Les femmes dans *Le Chien jaune*

Dans ce livre, l'histoire se concentre principalement sur la serveuse Emma. C'est pourtant intéressant d'observer encore deux personnages féminins vu qu'elles apportent de l'information importante pour la discussion.

3.8.1 Emma

Emma a vingt-quatre ans. Elle est orpheline et donne l'impression d'être une femme peureuse et timide. Comme elle a tout perdu et plus rien à gagner, elle attend son grand amour Léon pendant une grande partie du livre. Elle croit qu'il ne va jamais revenir, ce qui explique en partie son chagrin.

Simenon décrit Emma : « Elle était anémique. Sa poitrine plate n'était pas faite pour éveiller la sensualité. Néanmoins elle attirait, par ce qu'il y avait de trouble en elle, de découragé, de maladif (...) Elle était presque belle. Elle était belle ! Tout était émouvant, même sa taille plate, sa jupe noire, ses paupières rouges » (Simenon 2003 :27, 115).

Emma, qui travaille comme serveuse, est traitée par son entourage plutôt comme une esclave. Personne ne lui parle gentiment, elle reçoit des ordres, que ce soit par Maigret ou les autres : « Vous me donnerez une bouteille de bière » (ibid. :25), « Va dire au pharmacien » (ibid. : 19), « Emma, une plume et de l'encre » (ibid. : 80), « Tu me feras servir à déjeuner dans ma chambre » (ibid. : 105).

Avant d'apprendre que son fiancé est de retour, Emma est la maîtresse de Monsieur Michoux (ibid. : 97). Lui aussi, comme les autres hommes, la traite comme une chose plutôt qu'un être humain ; il vient la voir, comme il veut, quand il veut. Elle est à sa disposition.

3.8.2 Madame Servières

La femme du journaliste Monsieur Servières, femme au foyer, est « ...une brave femme, d'une quarantaine d'années, aux allures de bonne ménagère, que confirmait la propreté de son intérieur » (Simenon 2003 :45). Elle attend sagement son mari quand il sort aux bars et rentre tard le soir, sans poser de questions. Elle connaît bien sa place dans le ménage. Son mari n'aime pas qu'elle ait l'air de l'attendre, et encore moins qu'elle lui pose des questions (ibid. : 46).

3.8.3 La mère de Monsieur Michoux

Madame Michoux vit avec son fils dans une villa énorme. Elle a été femme au foyer toute sa vie et elle s'est occupée de son fils à plein temps vu qu'il avait beaucoup de problèmes de santé en grandissant.

Le mari de Madame Michoux, qui est mort, était député et « ...presque président du Conseil » (Simenon 2003 :162). Pour cette femme, les titres sont importants, ainsi que l'apparence. Elle porte des robes, des bijoux, de la poudre et du rouge, ainsi qu'un parfum très fort (ibid. : 162, 164).

4 Discussion

Dans les quatre livres de Simenon retenus pour l'étude, on peut distinguer des points communs chez les personnages féminins. On peut constater qu'il y a cinq personnages féminins qui reviennent dans chaque œuvre ; la mère, la femme au foyer soumise, la femme au foyer contrôlée, la femme séduisante et la femme manipulatrice/criminelle. Certaines femmes peuvent se trouver dans plusieurs catégories. A part de ces personnages se trouve dans chaque roman la femme de Maigret ; Madame Maigret. Etant un personnage qui diffère des autres, elle va être analysée à part dans la fin de la discussion.

La mère est un personnage présent dans les quatre livres. Madame Thouret, Madame Basso et Madame Michoux sont toutes mères ainsi que femmes au foyer. Très peu sont d'ailleurs les femmes simoniennes qui travaillent. Les femmes sont censées rester à la maison s'occuper du ménage, de la cuisine, des enfants, du linge, etc. Pourtant, les femmes au foyer occupent deux rôles bien différents dans les œuvres. Soit on trouve la femme soumise et faible, soit la « femme de fer » très contrôlée.

La femme au foyer soumise se trouve sous les traits de Madame Oscar, de Madame Basso et de Madame Servières. Des femmes qui font tout pour leurs maris sans se poser de questions tout en dépendant de ceux-ci. Des femmes souvent trompées par leurs maris (Madame Basso) et déçues par la vie. A cause de leurs situations de dépendance, ces femmes sont fragiles. Elles ont perdu leur confiance en soi et elles vivent leur vie à travers leurs maris. Leurs buts dans la vie sont de s'occuper de leurs maris, de leurs enfants et du ménage. Sans se plaindre. Même Emma fait partie des femmes soumises, sans être femme au foyer.

La femme au foyer contrôleuse, au contraire, met l'homme dans une situation de peur. On classe ici Madame Thouret et la femme de James. Ces sont des femmes qui contrôlent à quelles heures leurs maris rentrent le soir, les vêtements qu'ils portent, qui ils ont fréquenté, s'ils ont bu (dans ce cas-là combien) et combien d'argent ils ont dépensé. Ces femmes restent toujours à la maison pour s'occuper du foyer sans perdre le contrôle de leurs maris.

Ensuite on trouve *la femme séduisante* qui utilise sa sexualité pour parvenir à ses fins dans la vie quotidienne. On trouve ici Else, Emma et Mado Feinstein. La séduction, ainsi que leurs corps, sont les outils les plus précieux pour arriver à leurs fins. Ces femmes ne savent plus se traiter avec respect. Elles sautent d'un homme à l'autre en croyant que c'est nécessaire pour survivre en même temps qu'elles se laissent traiter mal par les hommes autour d'elles.

Simenon décrit ces femmes comme quasiment incapables d'aimer. En tout cas, il nous donne une image d'elles comme plus intéressées par la suspense que de l'amour pur et sincère.

Finalement on trouve *la femme manipulatrice et criminelle*. Simenon la traite de « garce » (Simenon 1952 :128). Monique, Else et Mariette Gibon sont toutes des exemples. Chacune d'elles manipulent leur entourage pour obtenir de l'argent. Commettre des actes criminels pour y arriver ne les gêne pas. Ces femmes manquent totalement de scrupules et sont prêtes à trahir leur famille et leurs amis pour arriver à leurs fins.

En plus de ses cinq personnages féminins, on retrouve dans les quatre livres étudiés Madame Maigret qui est un des personnages féminins les plus approfondis de l'œuvre. La présence évidente de cette femme nous a caché l'essentiel : « ...l'équation épouse/mère qui trahit le déficit de tendresse dont se sent victime Simenon » (Carly 2011 :110). Madame Maigret, femme au foyer sans enfant, reste aux côtés de son mari. Elle lui prépare à manger, s'occupe de lui, lui prépare ses vêtements et accepte ses horaires souvent incompatibles avec une vie de famille. Elle est gentille, compréhensive et douce. Elle ne questionne pas l'humeur lunatique de son mari. Elle est là. Toujours. Elle l'aime.

Selon l'analyse de Carly, Madame Maigret correspondait « l'idéal amoureux » de Simenon. Simenon était selon Carly « ...fasciné par la femme naturelle, sans fard, chez qui l'amour se traduit par la tendresse, la paix de l'âme et de l'esprit, une certaine communion.

Physiquement, l'épouse du commissaire est pleine de fraîcheur et tout en rondeurs, comme on n'en voit que dans les pâtisseries et dans le comptoir de marbre dans les crémeries (...) Elle est jolie. Enfin, entendons-nous. Elle a la fraîcheur, la joliesse. Elle a des formes qu'un homme peut désirer, mais sans excès » (ibid.).

Madame Maigret est tout ce que la mère de Simenon n'était pas (ibid. :111). Vu que Simenon n'a jamais aimé sa mère, la femme de Maigret est décrite comme une épouse/mère idéale (même si elle n'a pas des enfants). En revanche, Simenon s'entendait bien avec son père qui était un homme rassurant et tolérant. Il réapparaît souvent idéalisé à travers plusieurs héros simoniens, comme dans Maigret lui-même (Alavoine 1998 :30).

Dans ses romans, Simenon est obsédé par le corps des femmes qu'il décrit de manière méticuleuse. Chaque fois qu'un personnage féminin apparaît il la décrit très précieusement, ce qui n'est pas le cas avec les personnages masculins. Je constate que la femme, avec son allure et sa sensualité est vue comme un objet dans les livres de Simenon. La femme n'est pas intéressante par son intellect et sa personnalité, mais plutôt en premier lieu jugée par son physique et ses attributs sexuels. Ou bien faut-il peut-être dire que la femme, en manque d'intellect, ne reste qu'intéressant autant qu'objet selon Simenon ?

5 Conclusion

Le but de cette étude a été d'étudier comment sont représentées les femmes dans quatre romans écrits par Georges Simenon. On trouve des points communs chez les caractères féminins dans l'ensemble des œuvres lues, en même temps qu'on peut constater que les femmes y sont des personnages clés. Nous avons vu qu'il est possible de distinguer cinq rôles différents : la mère, la femme de foyer soumise, la femme de foyer contrôlée, la femme séduisante et la femme manipulatrice/criminelle. Ces rôles sont représentés plus ou moins dans chaque livre lu et montrent cependant une sorte de modèle des femmes simoniennes.

Alors qu'il faut se rappeler que les femmes ne prennent jamais les rôles principaux dans les romans lus (comme c'est le cas pour Maigret), elles représentent pourtant des personnages inoubliables d'une manière ou d'une autre, soit qu'elles sont antipathiques ou pathétiques. Antipathiques parce qu'elles manquent d'amour et de tendresse, et qu'elles sont manipulatrices, dirigeant la famille et pensant trop à elles-mêmes et à tout ce qui est matériel. Pathétiques parce qu'elles prennent le rôle de femmes au foyer trop au sérieux et qu'elles se laissent mal traiter par leurs maris et les hommes en général. Les personnages pathétiques deviennent d'une certaine manière même antipathiques, vu que Simenon les décrit comme des femmes qui n'ont aucune confiance en elles et qui ne font rien pour sortir de leurs situations de soumission.

La femme décrite par Simenon se distingue le plus souvent par son extrémité : Soit elle est soumise à l'homme, soit elle le réprime. Soit elle séduit, soit elle est trahie. Soit elle est belle, soit elle est moche. On peut pourtant constater que les femmes en général occupent des rôles désagréables. Soit parce qu'elles apparaissent peu aimables et on n'éprouve pas de sympathie pour elles, ou bien parce qu'elles sont des victimes d'un certain malheur. Est-ce que c'est de la part de l'écrivain une manière de « punir » la femme ?

Les conclusions qui ont été faites dans cette étude l'ont été à partir de quatre livres. Pour voir si les personnages féminins trouvés dans cette analyse sont actuels même dans les autres romans de Simenon il vaudrait mieux étudier un nombre de livres plus vaste.

6 Références bibliographiques

- Alavoine, B. (1998). *Georges Simenon-Parcours d'une œuvre*. Amiens : Encrage Edition.
- Barbérís, P. & Jean, G. (1974). *Le roman policier*. Paris : Librairie Larousse.
- Boileau-Narcejac (1975). *Le roman policier*. Vendôme : Presses Universitaires de France.
- Brunel, P. (1998). *Histoire de la littérature française XIX et XX siècle*. Paris : Bordas.
- Carly, M. (2011). *Simenon et les femmes*. Paris : Omnibus.
- Greimas, A.-J. (1966). *Sémantique structurale*. Paris : Librairie Larousse.
- Hébert, L. (2014). *L'analyse des textes littéraires-une méthodologie complète*. Condé-sur-Noireau : Classiques Garnier.
- Lacassin, F. (1993). *Mythologie du roman policier*. Mesnil-sur-l'Estrée : Christian Bourgois éditeur.
- Nino, F. (1973). *Simenon*. Paris : Plon.
- Planté, C (2003). *La place des femmes dans l'histoire littéraire. Annexe, ou point de départ d'une relecture critique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Rey, P.-L. (1990). *La femme*. Paris : Bordas.
- Simenon, G. [1953] (1952). *Maigret et l'homme du banc*. Paris : Le livre de poche.
- Simenon, G. [1931] (1976). *La nuit du carrefour*. Saint-Amand : Presses Pocket.
- Simenon, G. [1931] (1977). *La guinguette à deux sous*. Saint-Amand : Pocket.
- Simenon, G. [1931] (2003). *Le chien jaune*. Paris : Le livre de poche.
- Tourteau, J-J. (1970). *D'Arsène Lupin à San-Antonio-le roman policier français de 1900 à 1970*. Tours : Mame.